

viner son secret désir ! Odette continua son chemin. Devant l'étal clair et gai d'un marchand de comestibles, une autre foule stationnait, hypnotisée par des pâtés en montagne et des saucissons d'argent ; elle allait dépasser ce groupe, lorsqu'une voix d'enfant, éraillée, une de ces voix lamentables et tremblotantes, demanda :

— La charité, madame, s'il vous plaît...

Un misérable paletot déchiré laissait à nu sa gorge creuse, et ses petits pieds gonflés d'engelures s'enfonçaient en des souliers éculés ; un frisson secouait tout entier le pauvre enfant. Odette sentit un malaise étrange au contact de ce déshérité. Tandis que paysans, ouvriers, bourgeois chantaient en cette nuit de Noël, tandis qu'elle même riche, gâtée, choyée, convoitait un bijou, ce loqueteux mourait de faim ! Une immense pitié montait en elle à la vue de cette infortune. Là, devant elle, à toucher sa lourde et chaude pelisse de laine, le petit mendiant tremblait de froid, une larme gelée sur sa pâle figure, sa petite main maigriotte toujours tendue, dans l'espoir de sou si lent et si rare à tomber. Pourtant, en son regard craintif, une espérance brilla. Sur le visage attentif et bon de la jeune femme, une douleur passait et, brusquement, saisissant en sa main chaude la main glacée de l'enfant :

— Viens, dit-elle.

Elle entra avec lui dans le plus grand bazar. Quand elle eut mis dans ses bras les jouets les plus attrayants, elle le conduisit dans une pâtisserie où elle le chargea de croquettes et de bonbons, puis, avisant un sacre :

— Monte, mignon... Cocher ! hôtel des Trédorn...

Cinq minutes plus tard, le petit mendiant, appuyé au rebord d'une chaise qu'il n'osait toucher, étendait vers le brasier ses membres engourdis. Joseph, appelé en toute hâte, enlevait sans explication les vêtements en lambeaux de l'enfant et l'habillait de hardes chaudement doublées. Le pauvre petit, tout saisi, se laissait faire, croyant surtout rêver délicieusement un de ces rêves sans nombre entrevus si souvent en théories interminables sur les couvertures dorées des livres de Noël. Peu à peu, la chaleur dégourdissait ses membres endoloris et il s'enhardissait à lever ses yeux timides et inquiets sur le visage radieux de madame de Trédorn. Odette rayonnait. Elle-même aidait Joseph à jeter au loin les pauvres vêtements crottés et troués, et, tout doucement, caressait l'enfant, ayant, pour rassurer son cœur gonflé, des chatteries de mère, des paroles douces meilleures que la plus large des charités.

— C'est pour moi, les joujoux, madame ? risque enfin le pauvre mignon.

— Mais oui, mon enfant, et les bonbons aussi.

— Oh ! merci, fit-il, battant des mains, je porterai cela à maman.

— Chauffe-toi, chauffe-toi, chéri...

Et près du feu, dans un des grands fauteuils de chêne rehaussé de coussins moelleux, Odette l'installa à la même place où l'année précédente était assis le bien-aimé Raoul. Joseph, un moment surpris, comprenant enfin l'idée généreuse de sa maîtresse, apportait à l'enfant les mets les plus délicats. Les viandes froides et les terrines ventrues s'accumulaient ; Odette le servait elle-même, s'amusant infiniment de sa glotonnerie d'affamé. En elle, maintenant, une joie douce descendait, épandant au fond de son âme une satisfaction intime, le bonheur du devoir accompli, et son cœur s'attendrissait à sa propre pitié.

Tous deux ainsi formaient un étrange tableau sous l'éclaircissement de la flamme vive, découpant avec des heurts brusques la blonde tête de madame de Trédorn et la tête brune de l'enfant. Tout un monde se révélait entre ces deux êtres si différents, hélas ! pour tant de raisons, et la rudesse de l'abandonné mettait plus encore en relief la distinction native, l'exquise simplicité de la jeune femme.

Le réveillon dura longtemps, jusqu'à ce qu'Odette s'aperçut que les paupières de son jeune convive allaient tomber, vaincues par un tardif sommeil.

— Allons, mon ami, il faut retourner à la maison, maintenant.

Et le prenant sur ses genoux :

— Es-tu content ?

— Oh ! oui, fit l'enfant.

Et brusquement, dans l'explosion de sa reconnaissance, il jeta ses bras autour du cou de madame de Trédorn.

— Madame est bonne, murmura Joseph, madame est bien récompensée...

Dix minutes plus tard, le coupé des Trédorn conduisait à sa mère le petit mendiant, endormi dans un monceau de jouets et de bonbons.

Lorsque, le lendemain, Raoul demanda à sa femme si elle avait bien dormi, et qu'elle lui eut raconté son escapade, elle reçut pour sa récompense un second baiser et ces simples mots : " Tu es bonne, Odette, et je t'aime..."

THEATRE ROYAL

" Me and Jack " est la pièce qu'on joue cette semaine au Théâtre Royal. L'enthousiasme seule des spectateurs donne une garantie suffisante pour la valeur de cette comédie. Les deux rôles principaux, " Me and Jack ", deux tramps, sont tenus par E. L. Williams et Edward O'Brien, et leur jeu procure le fou-rire continuel. James Britton fait un vrai vilain vilain et très audacieux. Le Prince Dandyline est bien représenté par Melle Carrie Wentworth et Me le Myrtle Tressider a créé toute une sensation par son chant admirable et sa danse gracieuse. Senorita Nina Tatali est une gymnaste accomplie et Annie Mabel O'Brien a eu les honneurs du rappel. Avec une troupe d'artistes comme le Royal en a une cette semaine, nous sommes certains qu'il y aura foule à chaque représentation. La semaine prochaine, on jouera " The pulse of New-York."



UN RIGIDE



(La veille du carême.)

Le garçon de restaurant, (mardi 11.59 p. m.). — Patron, voici un client qui demande un steak, et nous n'en avons plus.

Le patron. — Hum !... Ah ! oui ! C'est carême, demain. Donnez-lui une bisque, avec l'explication que ce sera maigre dans une minute.

QUEEN'S THEATRE



Lady Blarney est une très charmante comédie. On a beaucoup parlé des talents de Melle Annie Ward Tiffany, et nous pouvons dire qu'elle mérite tous les éloges qu'on fait d'elle. Aussi y avait-il foule à chaque représentation pour applaudir l'actrice Irlandaise qui a eu plusieurs fois les honneurs du rappel. Melle Tiffany est parfaite

dans son rôle de Nancy O'Neil ou Lady Blarney. La troupe qui l'accompagne est digne de l'étoile. Nous ne pouvons pas trop faire d'éloges à l'égard de Mr. Thos. M. Hunter dans le rôle du colonel Mart Creighton. Son rire franc et sonore tient la salle dans une hilarité constante. Les deux frères Gerald Caughtrey, un jeune avocat, et Jack, un militaire, sont bien représentés par Herbert Pattee et Walter Tessler. Rose Tiffany dans le rôle de Ethel Clifford joue très bien à l'héritière pendant que Gertrude Johnson est toute charmante dans Lydia Chasmer quoiqu'elle veuille la perte de sa cousine. En un mot il faut aller voir cette pièce pour l'apprécier.

CES BONS AVOCATS

L'avocat. — Je ne puis prendre votre cause, la preuve de circonstances est trop contre vous. Impossible d'établir votre innocence.

Le client. — Mais je ne suis pas innocent ; je suis coupable.

L'avocat. — Alors, c'est bien différent ; je vais vous sauver.

CHACUN SON RANG

Le gros vicomte. — Garçon, qu'est-ce qu'il y a à manger aujourd'hui ?

Le garçon. — Monsieur le vicomte, je vous recommanderais la moitié d'un canard.

Le gros vicomte. — La moitié d'un canard ! je ne pense pas. Comment saurais-je qui a mangé l'autre moitié ? Ça peut être un sale individu.

POULES AMBITIEUSES

Premier fermier. — Vieille blache ! Qu'entends-tu faire avec cet œuf d'autruche ?

Second fermier. — C'est pour mettre dans mon poulailler.

Premier fermier. — Et pourquoi ?

Second fermier. — Quand mes poules le verront, elles s'efforceront d'en faire autant.

L'ÉTUDE PAR PROCURATION



Le professeur de musique. — Mais vous n'êtes pas la jeune demoiselle à qui je donne des leçons.

La jeune visiteuse. — Je sais ; mais faut qu'elle aille prendre les cendres, ce matin. Alors, elle m'a envoyée pratiquer à sa place.